



De la fondation de l'École biblique et archéologique française de Jérusalem, par le père Lagrange, en 1890, jusqu'au programme de recherche *La Bible en ses traditions* aujourd'hui, la continuité est assurée.

PAR LE FRÈRE OLIVIER-THOMAS VENARD O.P.

LE PÈRE LAGRANGE ET L'ÉCOLE BIBLIQUE DE JÉRUSALEM

Entre l'oratoire et le laboratoire

À PROPOS DE L'AUTEUR

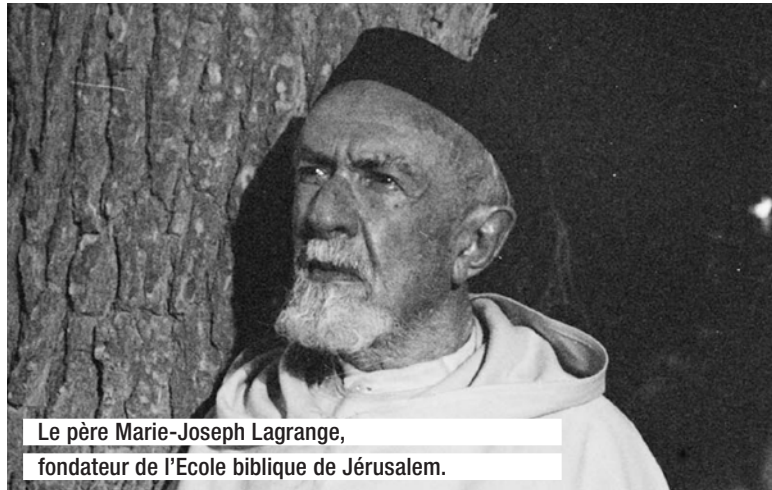


Le frère Olivier-Thomas Venard o.p. est professeur à l'École biblique et archéologique française de Jérusalem, il y dirige le programme de recherches *La Bible en ses traditions*.

Beaucoup d'entre vous connaissent *BibleArt*, la web application, ou encore *Prixm*, la newsletter biblique dominicale. Toutes deux dérivent du programme de recherche *LA BIBLE EN SES TRADITIONS*, dit « la BEST », développé par l'École biblique et archéologique française de Jérusalem. Dans le contexte des humanités numériques, celle-ci se veut fidèle à l'esprit de son fondateur le père Marie-Joseph Lagrange (1855-1938). Dominicain français, il fonda l'École biblique et archéologique française de Jérusalem en 1890 pour renouveler l'étude scientifique de la Bible. Pionnier de l'exégèse historique et critique catholique, il parvint à concilier la foi et les méthodes modernes de recherche, en

particulier en confrontant le *document* (les textes bibliques) et les *monuments* (vestiges archéologiques) au pays de la Bible. Son travail suscita des oppositions et des persécutions dans l'Église, jusqu'à ce que Pie XII rendit hommage à son œuvre, sans cependant le nommer, au début de son encyclique *Divino Afflante Spiritu* (S8).

Aujourd'hui nous œuvrons dans des lieux dont il a lui-même indiqué la logique. Au rez-de-chaussée du couvent Saint-Étienne de Jérusalem, qui abrite l'École, l'église conventuelle (basilique construite par l'impératrice Eudocie pour abriter les reliques du protomartyr Étienne au V^e siècle) et la bibliothèque (l'une des meilleures au monde pour l'étude de la Bible dans le contexte de l'archéologie du Levant méridional) sont aux deux bouts d'un vaste couloir voûté, dallé de pierres antiques. Dans son aménagement actuel, le lieu même nous invite à l'oscillation que le père Lagrange désirait pour nous, entre « l'oratoire » et « le laboratoire », le lieu où nous célébrons la liturgie du Verbe divin et le lieu où nous scrutons à la loupe ses traces dans les Écritures. Il en témoignait dès la page 2 de la première livraison de la *Revue biblique* en 1892 : « J'aime entendre l'Évangile chanté par le diacre à l'ambon, au milieu des nuages de l'encens : les paroles pénètrent alors mon âme plus profondément que lorsque je les retrouve dans une discussion de revue. » Nous commençons chaque rencontre de notre comité éditorial par la prière qui demande sa canonisation. Lui succédant à l'École biblique, nous cherchons comme lui à unir foi et recherche scientifique, en privilégiant l'étude des « faits bibliques » plutôt que les seuls arguments d'autorité ou les hypothèses à prétention « scientifique ». Notre inspi-



Le père Marie-Joseph Lagrange,
fondateur de l'École biblique de Jérusalem.

ration lagrangienne se manifeste bien dans cette interaction entre prière et recherche : à l'École biblique, l'étude scientifique ne met pas la foi entre parenthèses, car celle-ci est constitutive de l'objet étudié, puisque la Bible est née et transmise dans des communautés croyantes. Comprendre les Écritures suppose à la fois intelligence critique et expérience spirituelle.

Une base de données unique au monde

Notre objectif, avec la BEST, est de servir au public les Écritures comme Parole de Dieu transmise dans des paroles humaines, grâce à la collaboration internationale de chercheurs, d'éditeurs et de développeurs réunis sur une plateforme numérique. Nous y produisons une base de données présentant de nouvelles traductions des textes bibliques dans la pluralité de leurs versions traditionnelles, ainsi que leur réception historique, culturelle et religieuse jusqu'aux arts de notre époque. Inspirés par Grégoire le Grand pour qui les Écritures saintes « grandissent avec leurs lecteurs » (*Homélie 1 sur Ézéchiel*),

« Raisons
d'après les faits
bibliques
et non d'après
nos petites vues
personnelles. »

Marie-Joseph Lagrange
LA MÉTHODE HISTORIQUE





Le comité éditorial de la BEST.



nous redécouvrons à quel point l'Écriture n'a jamais cessé d'interagir avec ses lecteurs. En ce qui concerne le texte, d'abord, plutôt que de reconstruire un texte « originel » très hypothétique comme l'ont fait la plupart des bibles modernes, nous retraduisons les textes réellement transmis dans les différentes langues de l'histoire sainte (hébraïque, grecque, araméenne, syriaque, latine) : leurs différences font entendre une polyphonie voulue par la Providence ! Ce faisant, nous accueillons simplement les données concrètes de la transmission biblique, ce que notre fondateur appelait les « faits bibliques ».

Les annotations de *LA BIBLE EN SES TRADITIONS* accompagnent le texte biblique ainsi rendu à sa diversité. Elles présentent à la fois son origine, son fonctionnement littéraire et l'histoire de ses interprétations. Elles sont organisées en trois registres :
 1. Le registre *Texte* analyse la critique textuelle et les aspects littéraires, en renonçant à la recherche d'un texte unique « original » au profit de la pluralité attestée par les manuscrits anciens.

2. Le registre *Contexte* décrit les réalités géographiques, historiques et culturelles liées à la production biblique, dans la continuité de l'intuition lagrangienne d'étudier « la Bible au pays de la Bible ». Le premier contact de Lagrange avec la Terre Sainte, à partir de février 1890, fut un éblouissement : « *J'avais tant aimé le livre, et maintenant je contempnais le pays* ». De ces expériences naquit chez lui le dessein de « *restituer dans la culture chrétienne sa place à Jérusalem, bref revenir au grand livre oriental qu'est la Bible* » (discours inaugural de l'École pratique d'études bibliques, 15 novembre

1890). De son oncle géologue, le P. Lagrange avait hérité une faculté d'observation, et c'est elle qu'il déploie avec ses premiers disciples quand ils explorent, cartographient, estampent, photographient tout le Levant méridional qui leur est accessible. *LA BIBLE EN SES TRADITIONS* hérite directement de leurs œuvres. Nous intégrons aux notes leurs meilleurs résultats numérisés. Enfin, l'étude des milieux de vie et du judaïsme antique dans le

PRIXM

PriXm, newsletter pédagogique, gratuite et sans publicité fondée en 2016 par frère Olivier-Thomas Venard avec Nicolas Chatain et Hélié Brouchet, assistants à la BEST l'année précédente. Aujourd'hui soutenue par l'association des Bernardins, elle transmet les travaux et l'esprit de la BEST en contenus accessibles pour le grand public. Même la culture pop retrouve ses racines bibliques !

cadre d'Israël-Palestine actuel renouvelle la compréhension du contexte des Écritures. En dialogue avec la recherche contemporaine, nous insistons sur le cadre intra-juif des enseignements de Jésus, éclairé par les manuscrits de la mer Morte et les débats religieux de son temps.

3. Quant aux notes du registre *Réception*, elles explorent la façon dont la Bible a été non seulement interprétée dans les traditions religieuses juives et chrétiennes (liturgies, théologies, mystiques), mais aussi constamment repensée en philosophie, réécrite en littérature, mise en images, en musique, en films, méditée par l'histoire de l'art, et tout cela jusqu'à aujourd'hui avec un accent placé sur la Bible dans l'art d'aujourd'hui.

Un modèle d'articulation entre science et foi

L'œuvre du père Lagrange, dans la continuité de celle de nos frères dominicains Albert le Grand et Thomas d'Aquin, est un modèle d'articulation entre la science et la foi. Critiquant les prétentions à la scientificité historique, il s'enracinait dans la tradition humaniste quand il soutenait que l'histoire, quels qu'en soient les procédés, reste essentiellement un témoignage : « L'histoire n'est jamais autre chose, dans sa nature propre, que la constatation du fait humain par le témoignage. Elle a pu prendre de nos jours des allures plus cachées par l'étude des sources qui exige des connaissances spéciales et un esprit exercé à la critique, mais, en elle-même, elle consiste à enregistrer ce que des témoins ont vu » (MH 184). Lagrange donna même sa place légitime à la *légende* parmi les divers genres littéraires utilisés par l'Esprit Saint dans la Bible : « L'histoire critique est une approximation de la vérité à l'aide des documents écrits, la légende est une autre approximation de la physionomie d'une personne ou de l'action

d'une idée par l'imagination populaire » (MH 12).

La continuité entre Jésus et l'Église

Surtout, il insista sur l'importance de la continuité entre Jésus et l'Église dans le Nouveau Testament. Contre l'idée saugrenue, mais à la mode dans une certaine « modernité », selon laquelle Jésus n'aurait rien prévu pour ses disciples, il promut une approche historique raisonnable des débuts de l'Église, et mit en garde contre la déconstruction des récits évangéliques, à laquelle se livrèrent cependant beaucoup de ses prétendus successeurs. Il savait, en effet, que la lettre même des évangiles véhicule le degré ultime de ce qu'est la religion (*id quo nihil religiosius cogitari potest*, pour imiter une formule célèbre de saint Anselme) : l'insondable intimité de Dieu et de l'homme, qui culmine dans son incarnation en Jésus — et dans son Sacré-Cœur, dont il était grand dévot. ✨

Le père Lagrange insista sur l'importance de la continuité entre Jésus et l'Église dans le Nouveau Testament

BIBLEART.COM

BibleArt.com, web Application gratuite lancée en avril 2024 par les successeurs du Père Lagrange, présente en mode live leur traduction de la Bible, accompagnée de nouvelles introductions et de plus de 6000 notes multimédia, photos, musique, vidéos — en vous invitant à participer : commentez-la pour l'améliorer, au fil de votre lecture !

